LETTRE AUX AMIS

de la famille Saint-Jean

- L'espérance, dynamisme de notre vie
- Benoit XVI, un pape théologien
- Questions/Réponses sur le Synode
- Vicariat Afrique

Décembre 2005
Trimestriel
Prix : 4 €

N° 77

Sommaire

Enseignement

4 - L'espérance, dynamisme de notre vie *(Fr. Marie-Dominique Philippe)*

12 - L'adoration : cœur de l'enseignement de Benoît XVI lors des JMJ *(Fr. Martin de la Croix)*

16 - Benoît XVI, un pape théologien *(Fr. Jacques-Vianney)*

20 - Questions / Réponses sur le Synode des Evêques *(Fr. Jean-Marie-Laurent)*

Famille Saint-Jean

22 - Engagements des frères

23 - Présentation du vicariat d'Afrique *(Fr. François-Frédéric, vicaire)*

24 - Reportage : Poponguine (Sénégal)

26 - Reportage : Batouri (Cameroun)

28 - Reportage : Vogt (Cameroun)

32 - Reportage : Abidjan (Côte d'Ivoire)

36 - Sœurs contemplatives

38 - Sœurs apostoliques

40 - Oblats : 2ème Forum des Oblats à Paray-le-Monial

Programme

42 - Programme des prieurés - Erratum

46 - Programme des associations

Congrégation Saint-Jean
N D de Rimont 71390 Fley
Tél. 03 85 98 18 98 - Fax 03 85 98 11 54

Adressez tout courrier à :
Lettre aux Amis Congrégation Saint-Jean
ND de Rimont 71390 Fley
lettreauxamis@stjean.com

Directeur de la publication : Fr. François de L.
Rédacteur en chef : Fr. Barthélemy - DA : Isabelle Glain
Photos Fr. Gaël - Crédit image p. 5, 6, 8, 10 : Visipix.com
Imp. Technologies & Impression – Reims – Décembre 2005
« Lettre aux Amis de la Famille Saint-Jean » ISSN 1266-5452

L'espérance, dynamisme de notre vie

Fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.
Retraite prêchée nov. 2004 à Troussures

« Et je vis ; et voici un cheval blanc, et celui qui le montait avait un arc. Il lui fut donné une couronne, et il sortit en vainqueur et pour vaincre. » (Ap 6, 2)

L'Apocalypse est un livre d'espérance ; et l'espérance, c'est le cheval blanc, il ne faut jamais l'oublier. L'espérance, c'est le dynamisme de notre vie. Si on pouvait saisir cela et maintenir toujours en nous ce dynamisme, on sortirait de la monotonie des choses ordinaires, et on en sortirait par la victoire, pas par la défaite. Car l'Apocalypse est bien le livre de l'espérance, mais d'une espérance qui est victorieuse dans la lutte, d'une espérance qui n'est pas dans un pays conquis, d'une espérance qui est toujours à renouveler. Nous, nous avons facilement la mentalité de ceux qui ont un certain avoir et qui accumulent : on a gagné telle somme, on la garde pour le lendemain, et le lendemain on gagne davantage et on additionne… Mais l'espérance est quelque chose de divin, c'est une vertu théologale qui nous est donnée directement par Dieu, sans intermédiaire. Ce ne sont pas nos parents, ni nos amis, qui maintiennent notre espérance. Non, c'est Dieu. Dans l'espérance, on est en contact direct avec Dieu et tous les jours on recommence à zéro. Au contraire l'avoir (avoir scientifique, avoir économique) est humain, c'est l'œuvre de l'homme. Or l'Apocalypse nous montre qu'aucune œuvre de l'homme n'est éternelle : toutes sont faites pour être brûlées. Ce qu'on accumule humainement, c'est fait pour être brûlé[1]. Il est évident qu'on peut alors facilement tomber dans le désespoir quand on ne peut plus amonceler, acquérir davantage. Et cela arrive si on n'a pas une espérance divine.

[1] Voir Lc 12, 16-21.

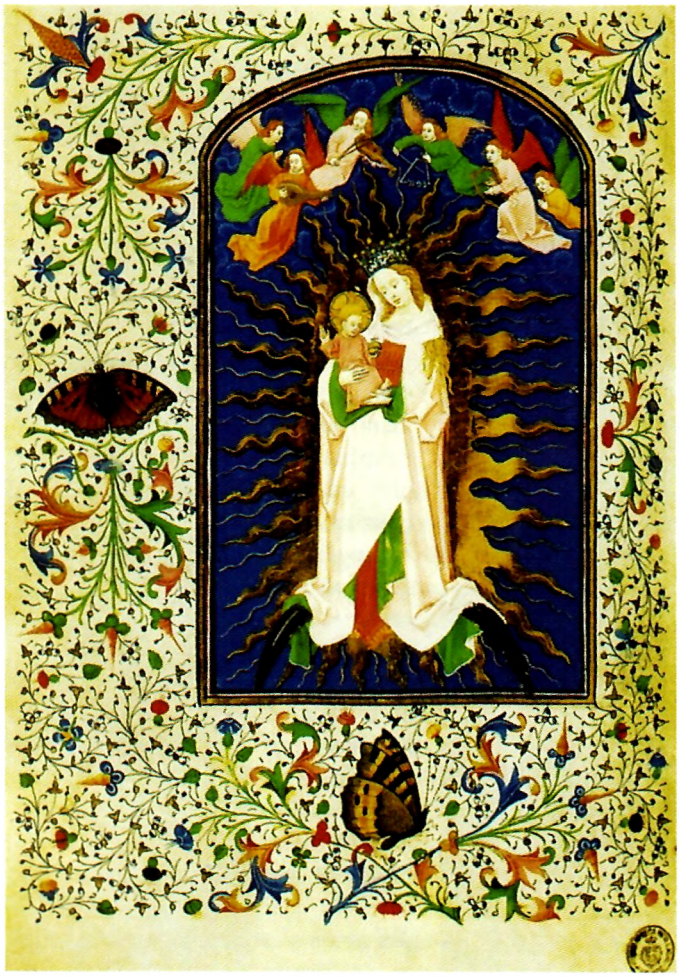
Victorieux dans le Christ

N'oublions pas que nous sommes faits pour le Ciel, pour voir Dieu, et que l'espérance nous fait comprendre que tout ce qui ne nous rapproche pas de la vision béatifique est vain, appelé à périr, à disparaître. C'est très exigeant, l'espérance, et c'est pour cela que souvent on préfère l'éteindre un peu. L'espérance, comme l'Apocalypse nous le montre, c'est le Christ victorieux : *« Et voici un cheval blanc, et celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véridique, et c'est avec justice qu'il juge et fait la guerre. Ses yeux sont une flamme de feu, et sur sa tête de nombreux diadèmes, il a un nom écrit que personne ne sait, sinon lui ; il est revêtu d'un manteau trempé dans le sang, et le nom dont il s'appelle est : le Verbe de Dieu »*[2]. L'espérance est toujours victorieuse. Le chrétien est un victorieux dans le Christ[3]. Il est victorieux du péché, de l'orgueil, de l'ambition ; il est victorieux parce que son bien est dans la Très Sainte Trinité. Plus il avance dans la vie chrétienne, plus son bien est dans la Très Sainte Trinité. Alors, au bout d'un certain temps, il n'a plus qu'à « basculer » et à entrer dans le Ciel. C'est le mouvement normal, parce que, dans l'espérance, on se rapproche de plus en plus du Ciel, on est chaque jour un peu plus « citoyen du Ciel » [4]. Les gens qui sont dans le désespoir disent : « Tous les jours je suis plus proche de ma mort ». Mais attention ! votre mort est la porte de la vraie vie. Tant qu'on ne vit que sur terre, comme les « habitants de la terre » [5], on ne vit pas pleinement, on vit douloureusement, péniblement ; par moments on essaie de se réveiller, mais souvent, hélas, dès qu'on s'est réveillé on désire se rendormir ! Alors que *l'espérance nous fait vivre* : elle

"L'espérance" GIOTTO

[2] Ap 19, 11-13.
[3] Comme le dit saint Paul, « nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés » (Ro 8, 37. Cf. 1 Co 15, 57).
[4] Cf. Phi 3, 20.
[5] Ap 3, 10 ; 6, 10 ; 8, 13 ; etc.

met en nous un désir divin. Quand on est jeune on est passionné, on a de grands désirs. Il y a beaucoup de choses à brûler, c'est évident, et c'est du bois vert qui fera beaucoup de fumée, mais c'est quelque chose de beau, parce qu'il y a l'élan, il y a le désir. Et ce désir, hélas, n'augmente pas tout le temps, il peut être arrêté par la vieillesse. A un moment donné, on n'est plus tout entier en désir, on regarde le passé et on y cherche un repos, alors que quand on est jeune on tourne le dos au passé et on est tourné vers quelque chose de plus grand. Psychologiquement, on voit cela : il peut y avoir un moment de notre vie où le point de vue du passé l'emporte sur l'avenir, alors que l'avenir devrait toujours être ce qui nous stimule, parce que l'espérance, c'est l'avenir : nous marchons vers le Ciel. Chaque fois que vous vous réveillez le matin, dites : « Je marche vers le Ciel. Cette journée va me rapprocher un peu plus du Ciel, un peu plus de Dieu. Cette journée m'est donnée pour cela, et elle n'a pas d'autre sens ». Cela, c'est le regard chrétien : on est tout entier porté vers ce qui arrive, vers ce qui vient. Pourquoi, dans l'Ecriture, est-il montré que la femme de Lot, lorsqu'elle se retourne pour regarder en arrière, est changée en statue de sel[6] ? Parce que dès qu'on regarde en arrière, on n'avance plus.



"La Vierge de l'Apocalypse" *INCONNU*

L'espérance nous fait vivre : elle met en nous un désir divin

C'est extraordinaire, de découvrir combien l'espérance est ce qui donne à notre vie son sens positif. Notre vie a un sens positif au milieu de toutes les difficultés, de toutes les luttes, de tous les arrêts. Pourquoi ? parce que tout ce qui est difficile, tous les barrages, Dieu les permet pour nous fortifier. Il y a sur notre route de nombreux barrages qui nous alourdissent et parfois nous scandalisent, nous font mal, et on a envie de dire : « Je ne suis pas responsable de cela, ce sont les autres ». Mais plus on avance, plus les luttes sont intérieures et fortes. Et plus nous nous sanctifions, c'est-à-dire plus nous sommes proches de Dieu, moins nous sommes « du monde », au sens où saint Jean en parle dans sa première Epître[7]. Plus nous nous sanctifions, plus la seule chose qui compte en nous, c'est la vie théologale - la foi, l'espérance et la charité -, et c'est cela qui nous permet d'avancer.

[6] Voir Gn 19, 26.

[7] Voir 1 Jn 2, 15-17 : « N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui, parce que, de tout ce qui est dans le monde — la convoitise de la chair, et la convoitise des yeux, et la forfanterie des biens — rien n'est du Père, mais cela est du monde. Et le monde passe, ainsi que sa convoitise ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure à jamais » ; 4, 4-6 : « Vous êtes de Dieu, vous, petits enfants, et vous les avez vaincus, parce que Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde. Eux, ils sont du monde ; voilà pourquoi ils parlent d'après le monde, et le monde les écoute. Nous, nous sommes de Dieu ; celui qui connaît Dieu nous écoute, celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas. Par là nous connaissons l'esprit de vérité et l'esprit d'égarement ».

«N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui, parce que, de tout ce qui est dans le monde — la convoitise de la chair, et la convoitise des yeux, et la forfanterie des biens — rien n'est du Père, mais cela est du monde. Et le monde passe, ainsi que sa convoitise ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure à jamais » (1 Jn 2, 15-17)

L'espérance repose sur une promesse

Revenons à l'aspect du *désir*. Nous avons vu que l'espérance est un désir divin et ce désir de l'espérance repose sur une *promesse*. S'il n'y avait pas la promesse de Dieu, il n'y aurait pas l'espérance, il y aurait uniquement nos désirs humains… qui ne sont pas toujours fameux ! Nos désirs sont vrais et forts dans la mesure où ils correspondent à une promesse, à une alliance avec Dieu. Tout l'Ancien Testament, c'est l'alliance avec Dieu, la « promesse faite à Abraham »[8] et le Nouveau Testament, c'est la fleur de la promesse, et la Croix est la promesse par excellence : on ne peut pas aller plus loin, parce que dans le mystère de la Croix la misère elle-même est utilisée pour faire miséricorde, la mort elle-même devient instrument de la miséricorde divine. Jésus est descendu le plus bas possible, il ne pouvait pas descendre plus bas[9]. Personne n'a été humilié plus que Jésus, personne n'a été rejeté plus que lui. Et Jésus a vécu cette humiliation, ce rejet, avec la plus grande intensité qui soit, à cause de la finesse de sa sensibilité. Il ressentait tout avec une profondeur d'amour unique. Et il a souffert pour toute l'humanité. C'est un mystère ; nous n'arrivons pas à le comprendre, mais nous devons l'affirmer. Si nous n'osons plus l'affirmer, nous ne sommes plus chrétiens. Le chrétien est celui qui affirme que Jésus est descendu le plus bas possible pour sauver les hommes, pour sauver chacun d'entre nous et qu'il a pris sur lui toutes les misères de l'humanité.

Qu'un homme ait porté à lui seul toutes les misères de l'humanité, cela nous dépasse complètement, mais on oublie que cet homme est Dieu et que l'humanité a donc en lui des résonances infinies. A cause de cela Jésus a porté sur lui les misères de toute l'humanité. Aucune ne lui échappe dans sa Passion. C'est fou ! Nous ne pouvons pas le comprendre. Le mystère du Christ est un mystère de sagesse divine et la sagesse de Dieu va tellement loin qu'elle est « folle » aux yeux des hommes[10]. Si nous ne saisissons pas cela derrière tout ce que nous voyons — toutes les folies et les horreurs du monde d'aujourd'hui —, nous sommes scandalisés et notre espérance ne va pas jusqu'au bout. Jésus peut porter tout cela parce qu'il est Dieu ; c'est le mystère de l'union hypostatique. L'humanité en Jésus a quelque chose d'infini : elle est assumée par la personne du Verbe, et c'est cela qui lui permet de porter toutes les misères de l'humanité. Si nous ne voyons pas cela, notre espérance chrétienne est limitée. Nous devons nous appuyer sur la miséricorde du Christ et voir que l'alliance qu'il fait avec nous correspond au désir divin que nous avons, l'espérance du Salut, qui repose sur la promesse faite dans l'Ancien Testament et annoncée de manière très spéciale par Isaïe[11]. La réalisation de cette promesse se fait par l'holocauste du Christ à la Croix.

C'est extraordinaire de voir l'amour de Jésus pour nous et de découvrir toujours plus que notre espérance repose sur sa promesse. Jésus nous a donné, si j'ose dire, sa signature : « Je te le promets, parce que tu as

[8] Lc 1, 73. Cf. 1, 55.
[9] Saint Paul va jusqu'à dire : « Il s'est anéanti… » (Phi 2, 7).
[10] Voir 1 Co 1, 17-30 ; 2, 14 ; 4, 10.
[11] Voir en particulier les chapitres 51 à 54.

été baptisé, tu m'appartiens, je prends tout sur moi, je purifie tout par mon sang ». C'est le sang du Christ qui purifie tout[12] et on peut dire qu'il purifie tout aussi par ses larmes. Pensons au passage de l'Evangile de saint Jean où le Christ, devant la souffrance de Marie, la sœur de Lazare est saisi d'une très forte émotion : « Jésus, quand il la vit pleurer, pleurer aussi les Juifs qui l'avaient accompagnée, gronda en son esprit et se troubla » [13]. Marie, la sœur de Lazare, ne lui a rien appris, il a connu lui-même ses souffrances, il les a vécues. Mais que veut dire ce « grondement » du Christ, dont l'Evangéliste parle *pour nous* ? Qu'est-ce que cela signifie ? Cela veut dire que, dans le Christ, l'émotion a quelque chose d'infini. Le Christ a souffert dans son amour infini pour nous et pour chacun d'entre nous il a pleuré, comme il a pleuré pour Marie, la sœur de Lazare[14]. Notre espérance repose donc sur les pleurs du Christ comme elle repose sur la promesse. Car une promesse est véritable lorsqu'il y a des pleurs, lorsqu'il y a un arrachement. Le Christ a *tout* donné et le signe qu'il a tout donné, c'est que la Croix se prolonge par l'Eucharistie.

"Le Christ" MASACCIO

Promesse du Christ réalisée par L'Eucharistie

Nous avons dit que notre espérance repose sur la promesse du Christ et cette promesse se réalise par l'Eucharistie : il se donne à nous comme pain et comme vin. Et cela, c'est bien le sommet de la miséricorde : on ne peut pas aller plus loin. En se donnant à nous comme pain et comme vin, Jésus donne tout, il ne peut pas donner plus : il *se donne*. C'est cela qui donne à notre espérance une force extraordinaire. Chaque fois que nous espérons vraiment divinement et non pas au niveau d'un espoir humain, nous rejoignons Jésus dans sa promesse ; et Jésus dans sa promesse, c'est Jésus qui se donne à nous : « Ceci est mon corps livré pour vous, ceci

[12] Voir He 9, 13-15 : « Car si le sang de boucs et de taureaux et si la cendre de génisse, dont on asperge ceux qui sont souillés, sanctifient pour la pureté de la chair, combien plus le sang du Christ qui, par un Esprit éternel, s'est offert sans tache à Dieu, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour que nous rendions un culte au Dieu vivant ! Et voilà pourquoi il est le médiateur d'une alliance nouvelle, afin que, sa mort ayant eu lieu pour le rachat des transgressions de la première alliance, ceux qui sont appelés reçoivent l'héritage éternel promis ».

[13] Jn 11, 33.

[14] Cf. Jn 11, 35 : « Jésus versa des larmes ».

est mon sang versé pour vous »[15]. Nous oublions trop que notre espérance est liée à l'Eucharistie, et que c'est Jésus qui nous promet son aide, qui nous promet d'être là, qui nous donne sa force. Et non seulement sa force, mais sa propre vie, son amour infini. Jésus va toujours le plus loin possible dans le don, c'est-à-dire dans l'amour, car l'amour seul donne tout, et Jésus *se donne* en nourriture. Il ne peut rien donner de plus que lui-même : il se donne. C'est en ce sens-là que l'Eucharistie est ordonnée directement à la résurrection des corps. Nous y reviendrons.

Si notre foi était plus pure, nous comprendrions que ce don extraordinaire de l'Eucharistie, ce don du corps et du sang du Christ, est la promesse que Jésus nous fait. Nous sommes du Nouveau Testament et non pas de l'Ancien.

« Gardons inflexible notre profession d'espérance, car il est fidèle, Celui qui a promis » (He 10, 23)

L'Ancien Testament avait des prophètes ; nous, nous avons plus que les prophètes, nous avons le Christ lui-même. Et que fait-il ? Il promet, mais sa promesse est une promesse d'amour qui ne peut être que le don de lui-même : l'Eucharistie. On peut se demander pourquoi Jésus a institué l'Eucharistie avant la Croix. Pourquoi le Père a-t-il voulu l'institution de l'Eucharistie avant la Croix ? La Croix ne suffit-elle pas ? L'Eucharistie est-elle nécessaire ? Oui, elle est nécessaire *pour nous*, parce que nous avons besoin d'un signe, et d'un signe qui *réalise* ce qu'il signifie. Notre foi, si pure qu'elle puisse être, a besoin d'un signe, et d'un signe divin, donc efficace et non purement symbolique, pour que nous découvrions combien Jésus nous aime et combien sa promesse est forte. Nous, quand nous promettons quelque chose à quelqu'un avec la ferme intention de le réaliser et que cette personne, inquiète, ne cesse de nous dire : « Mais es-tu bien sûr que tu me l'as promis ? », cela nous agace ! et nous répondons : « Mais je te l'ai dit ! ». Et la réalisation de la promesse de Jésus va bien plus loin, puisque c'est une promesse divine. L'Eucharistie est le sacrement de la promesse parce que c'est le sacrement de l'amour, et que l'amour divin réalise la promesse. En Jésus l'amour est tel que la promesse n'est pas extérieure au don, au don de lui-même. Jésus se donne ; c'est la plus grande et la plus forte des promesses[16].

La vision béatifique

On voit donc bien que l'espérance et l'Eucharistie se tiennent. Et la réalisation de la promesse se fera pleinement quand nous verrons Dieu face à face. A ce moment-là le don de l'Eucharistie prendra toute sa force. L'Eucharistie, c'est Dieu qui, en Jésus, se donne. Et le Ciel, la vision béatifique, c'est Dieu qui se donne définitivement et totalement à nous. Ici, sur terre, il se donne par l'Eucharistie ; dans le Ciel, ce sera la vision béatifique. Entre la sainte communion et la vision béatifique, il y a donc un lien divin. Nous avons de la peine à réaliser cela, alors qu'il faudrait le réaliser chaque fois que nous communions. Chaque fois que nous communions, c'est un instant de vision béatifique sur la terre. C'est extraordinaire, cela ! Dieu respecte notre foi parce que nous vivons un temps d'épreuves sur la terre, mais un jour viendra où nous passerons du sacrement de l'Eucharistie à la vision béatifique.

Ce lien entre l'espérance et la vision béatifique nous est montré dans l'Ecriture, en particulier dans ce passage de l'Evangile de saint Jean (6, 26-40) : "Jésus leur répondit : 'En vérité, en vérité je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés."

Cette parole est terrible, et elle est pour nous, parce que nous revenons toujours à cet égocentrisme radical de la vie végétative. Nous revenons à « l'avoir », et Jésus note

[15] Voir Mt 26, 26-28 ; Mc 14, 22-24 ; Lc 22, 19-20 ; 1 Co 11, 23-25.
[16] « Gardons inflexible notre profession d'espérance, car il est fidèle, Celui qui a promis » (He 10, 23).

"Le Christ dans la tempête sur le lac de Galilée"
REMBRANDT

cela comme la chose la plus terrible parce que c'est ce qui lutte contre l'Eucharistie. Quel moyen nous donne-t-il donc pour nous faire sortir de cet égocentrisme ? Il nous dit : « Travaillez à acquérir non la nourriture qui périt, mais la nourriture qui demeure pour la vie éternelle ». Toute la lutte est là :

« Travaillez à acquérir non la nourriture qui périt, mais la nourriture qui demeure pour la vie éternelle, celle que le Fils de l'homme vous donnera [l'Eucharistie] ; car c'est lui que le Père, Dieu, a marqué d'un sceau. » Ils lui dirent donc : « Que nous faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » Jésus répondit et leur dit : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » Ils lui dirent donc : « Quel signe fais-tu donc, toi, pour que nous voyions et que nous te croyions ? A quoi travailles-tu ? Nos pères ont mangé la manne au désert, selon qu'il

se trouve écrit : *Il leur a donné à manger un pain venu du ciel.* » Jésus leur dit donc : « En vérité, en vérité, je vous le dis : Ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain qui vient du ciel, mais c'est mon Père qui vous le donne, le pain qui vient du ciel, le véritable, car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et donne la vie au monde. » Ils lui dirent donc : « Seigneur, donne-le nous toujours, ce pain-là. »

Voilà la grande demande : « Donne-le nous toujours, ce pain-là ». L'Eucharistie nous donne soif de ce pain, parce que c'est par ce pain que nous vivons. « Jésus leur dit : "Moi, je suis le pain de vie ; celui qui vient vers moi n'aura pas faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. Mais je vous l'ai dit : vous m'avez vu et vous ne croyez pas." » C'est la grande souffrance du cœur de Jésus, que nous ne croyions pas en son don : il se donne comme pain, et nous n'allons pas jusqu'au bout…

On voit là que l'Eucharistie est liée à la résurrection des corps, c'est-à-dire à l'amour ultime de Dieu pour nous : c'est la transformation de tout notre être[17].

« Tout ce que me donne le Père arrivera vers moi, et celui qui vient vers moi, je ne le jetterai pas dehors, parce que je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté à moi, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. Or telle est la volonté de Celui qui m'a envoyé : que, de tout ce qu'il m'a donné, je ne perde rien, mais que je le ressuscite au dernier Jour. Car telle est la volonté de mon Père : que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et que je le ressuscite, moi, au dernier Jour. » (Jn 6, 37-40)

L'année de l'Eucharistie, espérance chrétienne

Il est très significatif que le Saint-Père, à la fin de son Pontificat, consacre cette année à l'Eucharistie. On ne peut pas saisir vraiment ce qu'est l'espérance chrétienne sans ce regard sur l'Eucharistie. Si notre espérance n'est pas aussi forte qu'elle devrait l'être, c'est parce que notre amour pour l'Eucharistie n'est pas assez fort. Si notre amour pour l'Eucharistie devient de plus en plus fort, parce que c'est la réalisation de la promesse, alors notre espérance sera de plus en plus forte. Notre espérance est toute tendue vers la réalisation de la promesse, comme un vrai désir. Un désir n'est efficace que lorsqu'il repose sur une promesse ; et la promesse sur laquelle repose l'espérance, c'est le don que Jésus fait de lui-même. Or ce don ne peut pas être plus manifeste que dans l'Eucharistie : se nourrir de la chair du Christ, de son corps et de son sang donnés à la Croix, offerts en holocauste en signe d'amour. Cette chair et ce sang offerts en holocauste d'amour, c'est cela qui donne la « garantie » divine à toutes les promesses sur lesquelles repose l'espérance. Essayons de découvrir cela quand nous recevons l'Eucharistie, avec le désir de comprendre que quand nous communions, la promesse se trouve immédiatement réalisée. Le don le plus parfait, c'est le don de la nourriture, puisqu'on se sert de la nourriture d'une manière telle qu'elle se transforme en notre vie ; elle est totalement pour nous, individuellement. On ne peut pas communier pour quelqu'un d'autre. On peut prier pour quelqu'un d'autre, mais la communion est un acte personnel, le plus individuel qui soit ; il est substantiellement individuel. Jésus se donne lui-même comme nourriture : chacun de nous se nourrit de son corps. Jésus ne pouvait pas affirmer plus sa promesse que par l'Eucharistie, et c'est en ce sens-là que l'année de l'Eucharistie doit être pour nous l'année de l'espérance. Au milieu de toutes les luttes que nous vivons, le Saint-Père veut que l'Eucharistie soit notre unique lumière, qui nous montre que tout est changé, que tout est victoire d'amour par le Christ lui-même.

[17] Nous nous permettons de renvoyer ici à une conférence donnée en 1973 et publiée dans *Documents paternité*, Ed. Saint-Michel, n° 182 (novembre 1975), p. 49 : « Le mystère de l'Eucharistie et le mystère de la Résurrection sont liés parce que tous les deux relèvent de l'Amour substantiel du Père. Cela nous est dit : "Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier Jour". Si, par l'Eucharistie, nous est donnée la vie éternelle, cette vie éternelle prend totalement possession de nous et nous conduit jusqu'à la Résurrection. Par la chair du Christ nous sommes déjà ressuscités. Par et dans l'Eucharistie, nous sommes déjà liés à la Résurrection".